

L'ÉCHO DES CAMPAGNES

L'essentiel et délicat art de la taille

Dans les vergers, la période de repos végétatif n'est pas synonyme de répit pour les arboriculteurs. La taille des fruitiers conditionne en effet une production régulière et de qualité.

« Pour tailler efficacement, il faut s'imaginer l'arbre en pleine végétation. Toutes les branches qui portent du fruit doivent pouvoir profiter un maximum de la lumière, et de la manière la plus homogène. » Perché sur un vieux prunier, Ivan Thévoz donne du sécateur, faisant glisser les branches gourmandes entre les taches de neige qui parsèment le verger de Saint-Aubin (FR). « Je commence à tailler mes arbres aussitôt que les feuilles tombent, en novembre, et j'essaie d'avoir achevé ce travail dans mes parcelles pour le début du mois de février. » Car aussitôt terminée, l'arboriculteur, qui exploite un domaine bio à Russy (FR) depuis 2013, poursuit la taille hivernale, mais chez les autres. En parallèle de 1500 fruitiers hautes, moyennes et basses tiges qu'il exploite sur 2,5 hectares et dont il commercialise la production en vente directe, le jeune homme loue en effet ses services à des particuliers ainsi qu'à des paysans. « Ma centaine de clients se répartit entre la Gruyère et Neuchâtel. » Âgé de 28 ans, Ivan Thévoz voit chaque année sa clientèle s'élargir; il a ainsi appris à s'adapter à tous-

types de situation. « Je prends le temps de connaître l'histoire de l'arbre, pour mieux le comprendre. Une discussion préalable avec le propriétaire est essentielle. Il faut bien saisir ce que la personne souhaite. Chez bien des gens, l'arbre a une vocation productive, mais également décorative. »

Respecter le squelette de l'arbre

Suite à une année 2016 catastrophique dans les vergers – en cause, un climat peu propice à la production fruitière – l'arboriculteur broyard remarque qu'il y a moins à tailler cet hiver. « Tant mieux, car plus on coupe, plus on crée des ouvertures, sources d'infection potentielle. » Chez lui comme chez ses clients, Ivan Thévoz pratique la taille d'Eschberg, qui consiste à la formation d'une seule flèche et de plus ou moins trois à quatre branches sous-charpentières. « On la considère un peu comme la taille des grands-parents, mais elle me convient bien. Elle respecte le squelette originel de l'arbre. » Amené à se déplacer de verger en verger, le Fribourgeois sait son matériel potentiellement vecteur de germes pathogènes. « Je suis particulièrement attentif au



Entre les arbres de ses vergers et ceux de ses clients, Ivan Thévoz, arboriculteur à Russy (FR), est occupé environ quatre mois par la taille.

© CLAIRE MULLER

feu bactérien. Le froid n'empêche pas les contaminations, il faut donc être particulièrement vigilant et consciencieux. »

Le jeune arboriculteur a la passion communicative et donne régulièrement des cours de taille dans son verger de Saint-Aubin. « Je préfère attendre la fin de l'hiver pour dispenser mes cours. Au mois de février, le froid est moins fort et les conditions de taille sont meilleures. En plus, on observe mieux les bourgeons à fleur. C'est pratique pour vulgariser les techniques! » Ivan Thé-

voz n'est pas à court d'idées et de projets, puisque depuis l'an passé, il pratique l'agroforesterie sur les parcelles de céréales qu'il exploite en commun avec son père. Et en parallèle, il propose aux particuliers de louer un ou plusieurs de ses fruitiers. « J'assure la taille et l'entretien, le client n'a plus qu'à venir cueillir, la saison venue! »

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS www.arbothevoz.ch mais se met à depuis 2013, dans la Broye fribourgeoise parcourt la région pour tailler